

Sommaire du N^o 1167, du 8 septembre 1906

Planches hors texte : Le Canada pittoresque ; gravures d'actualité — Choses d'Europe — L'église de France, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — Nouvelle inédite : Le retour du sauvage, par Gaston Leury — Nouvelle : Le roman d'une milliardaire, par L. de Norvins — Pages canadiennes oubliées : Une aventure au Labrador, par Pierre Petitclair — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons : Sans famille, par Hector Malot (fin) ; Le lac Ontario — Musique : Chant : Si vous n'avez rien à me dire, paroles de Victor Hugo, musique de Francis Thomé — Chant : Le vrai devoir, par Xavier Privas — Deux pages humoristiques — A travers le Canada — De Montréal à Détroit, par P. Perras — Duels excentriques — Variétés, etc., etc.

CHOSSES D'EUROPE

En Angleterre

Le monde anglais ne parle de ce temps-ci que de la grande joute entre l'université américaine Harvard et l'université de Cambridge.

Une joute oratoire, scientifique ou littéraire, passerait à peu près inaperçue parmi la masse, au moins, mais une *match* à la rame, à l'aviron, ou à tout autre sport voilà l'événement qui crée toujours la sensation du jour.

D'après les premiers exercices que le public suit avec une passion qu'on ne saurait décrire — c'est plutôt une rage qu'une passion — les Harvard auraient franchi tout l'espace en 21 minutes et 40 secondes ! ce qui est la vitesse des gagnants dans les courses précédentes. De là d'innombrables paris pour l'université américaine et un redoublement d'efforts et d'exercices de jour et de nuit chez les Cambridge.

Les équipages de part et d'autre mettent autant de soin à choisir leurs officiers et leurs maîtres de barre que des gouvernements en mettraient à choisir leurs ministres ou leurs commandants d'armées.

On ne parle nullement des élèves de Cambridge ou de Harvard ; mais ils sont confondus dans Cambridge et Harvard, de même que ces deux fameuses universités représentent le renom et, pour le moment, toutes les aspirations nationales du Royaume-Uni et des Etats-Unis.

Si, à cette joute internationale, on passe aux concours de cricquet, de tennis, etc., qui ont lieu sur toutes les plages chic des Grandes Bretagnes on se fera une idée de la *season* anglaise et des amusements qui se disputent les faveurs des villégiatures.

En France on fait du grand sport à l'aéronaute et à l'automobile, mais ces exercices ne sont pas assez violents, assez âpres pour le tempérament anglais, ou, au moins, ne les a-t-il pas encore appréciés suffisamment pour se détacher des jeux favoris et considérés comme nationaux ; il lui faut de la lutte corps à corps, à laquelle participent des équipes entières de combattants ; il lui faut des coups, des tours de force, de violence et de ruse qui demandent du sang-froid et de la dépense de force physique, brutale même, et disons-le, s'il y a du sang, dans le cricquet, le football, la course et le hockey, le sport prend un cachet tout particulier qui donne une valeur à ces jeux que ne procureront jamais les ascensions de dirigeables ou les brûleurs d'espace que sont les automobiles.

La nielle de la pomme de terre a fait son apparition dans l'ouest de l'Irlande. Il n'y a aucun doute que ses ravages sont considérables. Elle s'est répandue partout à la suite des dernières pluies. Le mal n'est pas encore assez sérieux pour que l'on puisse parler de famine, mais pour peu que le mauvais temps continue, on en sera sûrement réduit à cette affreuse extrémité.

Les chaleurs excessives de juillet et août ont produit divers phénomènes et accidents qui ont ajouté aux souffrances de la population. Il y a eu à Londres disette de glace dans plusieurs cafés et restaurants où tout le monde voulait des breuvages frappés.

On rapporte qu'à Sandwich on vit un immense nuage noir planer au-dessus de la mer, puis traverser les coteaux de sable et se répandre par toute la ville. Le nuage se composait de millions de fourmis ailées qui s'abattaient sur les rues, les maisons et couvrirent d'une épaisse couche la petite rivière de Stour.

Londres a souffert, comme jamais de mémoire d'homme, de la présence des moustiques — probablement d'insectes que nous appelons maringouins et qui sont aussi communs à certains endroits de Paris, au printemps, qu'à Montréal et dans nos campagnes. — Les médecins de certains quartiers ont été consultés par nombre de personnes souffrant cruellement de leurs piqûres empoisonnées. On a prétendu, dans South Kensington que cette peste — on l'appelle ainsi là-bas — venait de boîtes arrivées au *British Museum* des différentes parties du monde, mais les entomologistes n'acceptent pas cette théorie. D'après une autorité il y a 25 variétés de moustiques, cousins ou maringouins, qui peuvent vivre et vivent sous les climats britanniques et les *mosquitoes* dont on a à se plaindre si amèrement, cette année à Londres, ressemblent aux *mosquitoes* étrangers. C'est toute l'explication scientifique que les gens sérieux donnent au phénomène. Il est vraiment pénible pour l'amour propre anglais d'avoir à constater que les maringouins ne vivent pas qu'en Amérique.

* * *

La question des pourboires est en train de rendre de plus en plus difficile, l'autre question, si grave déjà, de la rareté des domestiques. Il n'a jamais été aussi difficile que cette année de se procurer des garçons de table aux hôtels des stations balnéaires du Royaume-Uni.

D'abord les garçons de langue anglaise ont été plus que jamais en demande pour les grands hôtels du continent ; puis il y a en outre deux grosses raisons que donne le Président de l'association des garçons de table : d'abord les Anglais si libéraux en pourboires quand ils voyagent à l'étranger, deviennent d'une mesquinerie sans nom quand ils sont chez eux ! et enfin, c'est l'habitude maintenant que le chef des garçons des hôtels fashionables présente lui-même la note aux clients et empêche tous les pourboires que donnent ces derniers. De là, impossibilité de gagner sa vie pour le garçon ordinaire.

On peut voir à ce détail qu'on a bien tort de localiser l'habitude du pourboire, dans les pays de langue française, mais qu'elle est répandue partout et devient une nécessité puisque dans maints hôtels d'Europe et des grandes villes d'Amérique, le pourboire est l'unique rétribution que reçoive le pauvre garçon de table.

En France

Le *Siccle* et le *Temps*, deux journaux sectaires, dont le dernier est l'organe officieux du gouvernement et se prête aux campagnes les plus perfides contre l'Eglise, à son double titre d'organe protestant et maçonnique, prétendent que l'Encyclique dirigée contre la loi de séparation non seulement n'a pas été inspirée par l'Episcopat français mais qu'elle est même en opposition à l'attitude prise par ce corps lors de sa dernière réunion de Paris.

A la fin de mai, disent ces journaux dans des écrits que la presse protestante d'Angleterre se hâte de qualifier de révélations, les évêques décidèrent par 48 voix contre 26 que les nouvelles associations culturelles pouvaient être formées sans violation du droit canon ni au détriment des plus hauts intérêts catholiques.

Le *Temps* assure que le Pape éprouva quelque mécontentement de cette décision et qu'il ne s'est pas contenté de l'ignorer mais qu'il a présenté, sous des couleurs fausses, l'opinion de l'Episcopat dans son Encyclique. De plus ce journal attribue l'attitude du Souverain Pontife à l'influence de l'Autriche et de l'Allemagne.

C'est toujours la même ritournelle : des avancés de faits risqués d'où l'oeuvre sectaire qui ne cesse d'agir contre l'autorité catholique, tire les conclusions qui lui conviennent et, en outre, l'incapacité où se trouvent des journalistes préjugés de comprendre les mobiles du chef de l'Eglise et de les attribuer à une autre cause qu'à des exigences temporelles et purement intéressées.

Qu'il y ait eu, à la suite de la réunion des évêques français, une conversation, des pourparlers, savoir même des négociations, sur certains points de détails entre les chefs de l'Episcopat français et le Saint-Siège, cela se peut, est même probable, mais que le Pape Pie X, doué d'une prudence si universellement reconnue, éclairé par les renseignements les plus précis contradictoirement discutés dans les détails les plus minimes, entouré des hommes les plus instruits, les plus sages, les moins passionnés du monde, et d'ailleurs se tenant en communication constante avec les cardinaux de France, ait heurté de front l'opinion du haut clergé français, la chose n'est pas admissible. Le Pape aurait menti à la vérité des faits, de faits publics pour ainsi dire, dans une Encyclique ! Il n'y a que

l'audace des hommes d'Etat français, poussés au pied du mur et de leurs défenseurs, qui soit capable d'inventer et de soutenir cette calomnie.

On a dit que la loi de séparation était une loi de schisme et certains esprits forts ont pu, de ce chef, y placer tous leurs espoirs, mais ils seront déçus comme ils l'ont été, en chaque cas, au cours de cette interminable persécution ayant revêtu toutes les formes contre l'Eglise, qui remonte à la grande Révolution. Napoléon voulait avoir des évêques de son goût en les nommant, mais les évêques nommés par lui comme, d'ailleurs, ceux de la 31ème République dont M. Dumay attendait de si bonnes choses, ne sont toujours devenus, en fin de compte, que des fils dévoués de l'Eglise romaine et de son chef.

Sous le régime nouveau, il n'en sera pas autrement et ce n'est pas en forçant l'interprétation d'un document ou en dénaturant certains faits que l'on détachera les évêques de France du Pape : ils ont déjà dit qu'ils étaient prêts à subir la persécution jusqu'à la mort. Ils sont hommes à tenir leur parole ; ils sont plus que des hommes, plus que des Français, puisqu'ils sont des apôtres et des suivants de Pierre.

* * *

Une seconde ligne d'autobus est établie entre l'hôtel de ville et la porte Maillot : l'inauguration en a été brillante et patronnée par la clientèle la plus recherchée. L'autobus prend 25 minutes pour ce trajet, ce qui est à peu près le temps du Métropolitain, ou tramway souterrain électrique, avec en plus, en faveur des autos, le grand air et le panorama qui se déroule sur le plus beau quartier de Paris.

* * *

Le Dr Maragliano, de Lyon, dit qu'il est à la recherche d'un sérum contre la tuberculose, longtemps avant le Dr Von Behring, et qu'il a de l'avance sur ce dernier. Pendant les cinq dernières années il a traité plus de cinq cents patients avec son sérum. Sur ce nombre 121 ont été complètement guéris et l'état d'un bon nombre d'autres a été sérieusement amélioré.

En Russie

Pendant que le Tsar fait distribuer des millions d'acres de terres aux paysans qui n'en ont pas, les révolutionnaires russes, encouragés par tout ce qu'il y a d'anarchistes au monde, tuent, massacrent, ce qu'ils peuvent faire tuer et massacrer par les instruments aveugles et inconscients de leurs volontés.

Le premier ministre russe, Stolypine qui n'est pas un bureaucrate, mais un homme dévoué aux réformes en même temps qu'au service et à la personne de son souverain, l'a échappé belle avec sa famille. Deux généraux, un colonel et une centaine de soldats et de gardiens du bon ordre ont été assassinés.

Tous ces excès ne font que du mal au parti de la réforme qui se composait des constitutionnels-démocrates que le gouvernement accuse d'avoir conspiré avec les extrêmes gauches et les anarchistes.

Combien de temps ce régime de la terreur durera-t-il ? Il est difficile de le dire, car si le mouvement révolutionnaire peut prendre bien du temps à s'accroître dans un pays vaste, routinier, ignorant et à centres isolés comme la Russie, il faudra aussi beaucoup d'années pour l'arrêter, alors même que les prétextes qui l'auraient déterminé seraient tout à fait disparus.

On peut s'attendre à voir encore bien du sang couler, les assassinats et les tentatives d'assassinat se répéter sur les militaires et sur les administrateurs, spécialement sur les grands de l'empire, la famille impériale, le Tsar lui-même. L'histoire de la Russie qui tient le milieu entre l'Orient et l'Occident est remplie de forfaits, de conspirations de palais, de complots et de trahisons dignes des cours régnantes sur les empires successifs de l'Asie, mais rien de cela ne changera la marche du colosse vers des destinées plus démocratiques et qui ne prendront forme que quand la Russie aura été éclairée plutôt par la lumière lente et parcimonieusement répandue chaque jour par les hommes modérés que par les flots de lumière aveuglante que cherchent à disséminer tout d'un coup les partisans de la réforme générale et forcée ; ils sont au fond de toutes les conspirations et de tous les coups de mains contre le gouvernement et ce dernier, dans une population restée généralement calme peut faire cent victimes à la Révolution pendant que celui-ci lui en fera dix.

La Russie possède encore une armée, un gouvernement, pendant que ni l'un ni l'autre n'existaient après la prise de la Bastille et que l'anarchie était alors maîtresse de la France et en commandait toutes les issues.